

Le nom propre en littérature : pour une approche onomacritique

The Proper Noun in Literature: for an onomacritical approach

*Mounir Hammouda **
Université Mohamed Khider de Biskra
(Algérie)

m.hammouda@univ-biskra.dz

Date de réception 19/11/2022 Date d'acceptation 07/02/2023

Résumé :

L'onomastique, en tant qu'approche littéraire, est souvent l'axe principal de plusieurs travaux de recherche à l'université algérienne. Cependant l'analyse d'un nom propre reste problématique, car nous nous interrogeons toujours à propos de quelle démarche suivre afin d'atteindre le sens des « *onoma* ». Nous essayons de répondre à ce questionnement à travers cette réflexion, dans laquelle nous proposons une méthode susceptible d'analyser un nom propre dans un texte littéraire, de chercher le sens et la signification des anthroponymes et d'extraire les rapports qu'ils entretiennent avec le texte. L'intérêt de ce travail ne se résume pas à l'entendement du fonctionnement du nom propre au sein du texte, mais touche aussi la compréhension du texte lui-même, puisque le sens de celui-ci se construit grâce aux sens des éléments qui le constituent.

Mots-clés : Onomastique, texte littéraire, sens, signification, onomacritique.

Abstract:

Onomastics, as a literary approach, is often the main focus of several research works at the Algerian university. However, the analysis of a proper noun remains problematic, because we always wonder about what approach to follow in order to reach the meaning of "onoma". We try to answer this questioning through this reflection, in which we propose a method whose objective is to analyze a proper noun in a literary text, to research the meaning and significance of anthroponyms and to extract the relations that they maintain with the text. The interest of this work is not limited to the understanding of the functioning of the proper noun in the text, but also affects the comprehension of the text itself, since the meaning of this latter is constructed from the meaning of the elements that constitute it.

Keywords: Onomastics, literary text, meaning, signification, onomacriticism.

* *Mounir Hamouda*

1. Introduction :

Quel sens peut-avoir un nom propre ? C'est la question évoquée à chaque fois que l'onomastique est abordée. Une question qui a toujours engendré un débat entre les linguistes ; les partisans de la sémantique classique, d'un côté, qui qualifient d'asémantique le nom propre, et de l'autre côté les partisans de la sémantique interprétative, fondée par François Rastier, qui considèrent que dans un texte tout a un sens, car celui-ci « *peut s'élaborer à partir d'indices morphologiques, syntaxiques, phonétiques, etc. Il peut être transversal aux catégories grammaticales, mobiliser au même titre une ponctuation, un aspect verbal, un morphème, un profil prosodique et rythmique, une typographie, une mise en page* » (Pincemin, 2011 : p. 259). De ce fait, le nom propre possède un sens, mais le sens est toujours accompagné par la signification.

Parler d'onomastique c'est donc parler de linguistique, sous tous ses aspects : la sémantique, la poétique, la stylistique, la lexicologie, etc. Et en puisant sa matière dans ces diverses disciplines, l'onomastique se veut une science interdisciplinaire. Souvent divisée en deux grandes branches, à savoir l'anthroponymie et la toponymie, respectivement l'étude des noms des personnes et celle des noms des lieux, elle se propose comme une approche au texte littéraire dans le but de l'enrichir.

Dans son article « *L'onomastique, l'onomaturge et le roman* », Marie-Claire Durand Guizio affirme que le nom peut, dans le système clos de la fiction romanesque, acquérir plusieurs degrés de signification ; on parle alors de remotivation du signe. Cela signifie que le choix du nom propre, dans le texte littéraire, n'est jamais fortuit. Il vient ajouter une nouvelle interprétation du texte au moyen de ses jeux d'association et de combinaison. Guizio l'explique davantage :

Dans le monde de la littérature où se déploient les imaginaires, se côtoient les inconscients et les souvenirs, à la croisée des savoirs cognitifs et de la mémoire encyclopédique, l'auteur-onomaturge laisse très peu de place au hasard. Lorsque son choix s'arrête sur tel ou tel autre appellatif (prénom, sobriquet, hypocoristique, titre honorifique ou autre) c'est que, dans le réseau nominatoire hiérarchisé du roman, cette préférence trouve tôt ou tard sa valeur, sa justification que le lecteur avisé se fera fort de vérifier. (Durand Guizio, 1999 : p. 1673)

Le nom propre occupe donc une place considérable au sein du texte littéraire, attribué au personnage, il devient un repère, une balise, la clé d'une valise de signification, une clé symbolique dont le rôle primordial est l'identification du personnage. Barthes met l'accent sur ce trait en expliquant qu' « *un nom propre doit être toujours interrogé soigneusement, car le nom propre est, si l'on peut dire, le prince des signifiants* » (Barthes, 1974 : p. 34). Cependant ce rôle ne se limite pas uniquement à donner sens à celui qui le porte, mais également à tout le récit, puisque « *tenir le système des noms... c'est tenir les significations essentielles du livre* » (Barthes, 1972 : p. 121).

2. Le nom entre herméneutique et ésotérisme

Le rapport entre le sens du nom propre et celui du texte est le noyau de cette présente réflexion, puisque l'analyse d'un nom propre reste problématique, vu que l'on s'interroge toujours sur quelles approches utiliser afin d'atteindre le sens des « *onoma* ».

Le module « onomastique littéraire » a été introduit, en 2011, dans la formation de master 2, option « *Langue, Littératures et Civilisations* », à l'université de Biskra. Et depuis, beaucoup d'étudiants s'intéressent à ce domaine en tant qu'approche littéraire constituant l'axe principal de leurs travaux de recherche, ou seulement celui d'un seul ou de plusieurs chapitres de leurs mémoires. De 2011 à 2021, presque 20 % des étudiants ont eu recours à cette approche. Dans leurs mémoires de fin d'étude, nous avons constaté que l'analyse des noms propres est segmentée en deux démarches : une première qui se focalise sur le sens transparent du nom propre et une seconde qui cherche à déchiffrer son sens caché. Il est vrai qu'en littérature la plupart des noms propres sont transparents, mais il existe également des noms partiellement ou complètement opaques, ce qui ne signifie en aucun cas qu'ils soient inaccessibles ou incompréhensibles, et accéder à leur sens nécessite plusieurs lectures et divers degrés d'accessibilité.

Dans *Le Quai aux fleurs ne répond plus* de Malek Haddad, deux personnages parlent de guerre, Khaled Ben Tobal écoute l'histoire que lui raconte Bim-Bo. Le prénom du premier personnage est un nom propre transparent, spécialisé (selon la typologie de Louis Hébert), de langue arabe, qui signifie « l'éternel », son nom est un nom propre à notoriété. Quant au second personnage, son nom est un néologisme. Que doit-on faire devant un tel cas ? Comment peut-on donc ouvrir le coffre secret du nom propre ?

Dans la tradition hébraïque, on utilisait la guématrie – une technique herméneutique traditionnelle dans le judaïsme dénommée Cabale (ou Kabbale, de l'hébreu Qabalah) – pour donner une signification aux noms. Dérivée du mot géométrie, elle est une forme d'interprétation propre à la Bible hébraïque dans laquelle on additionne la valeur numérique des lettres et des phrases afin de les interpréter. Originellement, cette technique était utilisée par les Soferim pour enseigner la lecture et l'écriture et pour vérifier l'exactitude de leurs copies. Elle est considérée comme l'une des origines de la numérologie.

Cette dernière est une pseudoscience ésotérique, fondée sur l'attribution de propriétés à des nombres à travers leurs rapports vibratoires. Cette méthode de calcul varie, selon le type de numérologie, à partir des lettres formant soit un nom ou un prénom. Chaque chiffre correspond à une lettre, dont il est l'« ombre portée ». Ainsi le chiffre 1 renvoie à la lettre Aleph (A), le 2 à la lettre Beth (B), etc. Le principe de la

numérologie consiste donc en la représentation de chaque lettre par une valeur numérique.

Dans cette même perspective, les scientifiques arabes considéraient les nombres comme les pendants des lettres. Ils associaient à ces derniers des valeurs numériques afin de les interpréter. Cette opération pouvait s'appliquer également sur des mots, voire même des groupes de mots. Ainsi leurs significations étaient l'aboutissement d'un calcul. Celui-ci, dans la numérologie arabe, pouvait se faire de cinq façons différentes : par addition des valeurs des consonnes qui composent le mot ; par multiplication des valeurs des nombres ; par addition des valeurs des nombres, sans tenir compte des dizaines ; par multiplication des valeurs minorées (ne tenant pas compte des dizaines) ; et finalement par correspondance des valeurs minorées de consonnes pour la transcription chiffrée d'un mot.

Ibn 'Arabi, considéré, par les historiens, comme l'un des mystiques musulmans les plus illustres, aborde la science numérologique arabe dans plusieurs de ses ouvrages. Dans *Les illuminations de La Mecque*, il développe sa théorie des nombres et des lettres. Pour lui, les lettres sont animées, elles sont « *une communauté parmi d'autres à qui la parole est adressée et la charge [d'assumer les responsabilités] est confiée* » (Ibn 'Arabi, cité dans Zine, 2005). Contredisant la conception classique du langage, il propose que la lettre ne désigne pas, toujours, le même sens, mais son sens dépend du ta'wīl.

La lettre devient ainsi le corps écrasé, esclave de l'esprit, elle est sans cesse manipulée par ce dernier qui cherche en elle la perpétuité et l'éternité. Sans le vouloir et sans le savoir, la lettre devient l'a priori concret et le substrat matériel sur lesquels cet esprit ou ce sens détient une existence effective, mais fictive puisque la lettre ne renvoie qu'à la lettre sans désigner pour autant un sens enfin (en vain) retrouvé. Ou bien, ce sens, qui prétend être univoque et homogène, se fragmente en une multiplicité sémantique disséminée. (Zine, 2005)

Selon Henry Corbin, 'ilm et-ta'wīl (l'herméneutique) et l'ésotérisme sont indissociables, car toute interprétation vise un sens profond qui dépasse l'aspect apparent et superficiel du langage. Corbin explique que « *le ta'wīl présuppose la floraison des symboles, l'organe de l'imagination active qui simultanément les fait éclore et les perçoit [...]. Par essence, le ta'wīl ne peut tomber dans le domaine des évidences communes ; il postule un ésotérisme.* » (1993 : p. 19)

Le Cheikh Dawood Al-Antaki a déclaré que La science des lettres et des noms est une science qui recherche les propriétés des lettres, prises isolément ou par structures, une science qu'Ibn Khaldun nomme, dans « Al-Muqaddima », « la science des secrets des lettres ». Il nous explique que certains philosophes soufis, à l'instar d'Ibn 'Arabi et Al-Buni, ont lié le secret des lettres au monde numérique, car la première propriété d'une lettre de l'alphabet est sa position numérique par rapport aux autres, ensuite vient sa nature. Ainsi, les noms possèdent des avantages aussi bien que les nombres.

Selon le dictionnaire Larousse, la numérologie est définie comme l' « *art supposé de tirer, de l'analyse numérique de caractéristiques individuelles telles que le nom, le prénom, la date de naissance, etc., des conclusions sur le caractère des personnes et des pronostics sur leur possible devenir* » (Larousse, *numérologie*). Cependant, cette méthode d'interprétation peut-elle être considérée comme une science à part entière ? À priori, tout ce qui est fondé sur des nombres est scientifique. C'est d'ailleurs l'argument que les numérologues avancent quand il s'agit de mettre en doute la véracité de leurs travaux. Mais, à posteriori, nous avons remarqué que les livres de numérologie et les sites Internet qui s'y consacrent sont très loin de toute scientificité. Les numérologues ne font que recopier leurs prédécesseurs qui n'ont rien établi, ni vérifié, contrairement aux scientifiques qui suivent toute une méthodologie de recherche, faite de sélection, d'expérience, de vérification, etc. afin d'aboutir aux résultats.

Il existe également une autre méthode que certains utilisent afin de donner sens aux lettres et par conséquent interpréter des mots ; il s'agit de la dactylomancie. Celle-ci consiste à chercher le message secret véhiculé par les mots, en interprétant la symbolique de leurs lettres, en recherchant des anagrammes et des homonymes, en jouant sur leurs combinaisons, etc. Mais, à l'instar de la numérologie, la dactylomancie reste une méthode ésotérique et non scientifique.

Guématrie, numérologie et dactylomancie sont finalement des outils insuffisants pour l'analyse des noms propres. Toutefois, il est important de signaler que le monde de la fiction est un monde où tout est possible, où tout dépend des intentions de l'auteur, mais surtout de l'imaginaire du lecteur. C'est pour cela que la sémantique interprétative puise de ce pouvoir de la fiction et propose une approche variée, qui traite de l'exotérisme et de l'ésotérisme, par tous les moyens possibles.

Dans la vie réelle, les noms propres ont leur importance, car « *au sein de toute société humaine le nom attribué à chaque individu était et est une sorte de qualificatifs destinés à le distinguer et à déterminer très précisément son identité* » (Hammouda, 2013 : p. 216). Dans la vie fictionnelle les noms possèdent le même rôle, ils représentent une ambiguïté dans une œuvre littéraire. Selon Ibraileanu Garabet, « *aucun vrai créateur ne peut imaginer son œuvre s'il ne connaît pas les noms des êtres qu'il crée* » (cité dans Ioliescu, 2013). Si l'art est une réflexion de la réalité, l'artiste ne peut donner vie à un personnage sans lui attribuer un nom qu'il pourrait réellement avoir. L'auteur est le créateur de l'œuvre littéraire, et en tant que tel, il doit choisir pour son héros un nom qui lui ressemble, qui le miroite et représente sa personnalité. C'est pour cela que, dans le texte littéraire, le nom propre doit être analysé au scalpel.

3. Signification et sens du nom

Dans son livre « *Sens et signification du nom propre* », Louis Hébert explique qu'un nom propre possède deux contenus : une signification et un sens. Le premier contenu dépend de la langue à laquelle le nom propre appartient, et le second est lié au contexte, c'est-à-dire dans une suite linguistique quelconque, un texte par exemple. L'analyse d'un nom propre commence alors avec la recherche de sa signification. Selon Christian Ionescu :

Les premiers noms de personne étaient des mots communs de la langue, qui acquéraient aussi la fonction secondaire de désigner une certaine personne. Ils avaient donc de signification et, même davantage, ils étaient partiellement vrais ; en réfléchissant une particularité de l'individu, le nom distinguait la personne et, en même temps, apportait une information certaine sur le détenteur. (Ionescu, cité dans Ioliescu, 2013)

Aboutir à la signification d'un nom propre dépend, donc, de son origine et de son étymologie. Dans *Les Raisins de la Galère* de Tahar Ben Jelloun, Nadia, une jeune française d'origine kabyle, est la narratrice. Dans un contexte arabo-musulman, le prénom Nâdiya signifie « *généreuse, large dans ses dons ; qui appelle et dont la voix porte loin* » (Geoffroy, 2000 : p. 242). Dans le roman de Ben Jelloun, Nadia réagit face au pessimisme de son père avec des mots puissants et une voix forte, qui ont un impact sur le lecteur.

Cependant, dans un contexte occidental, le prénom « Nadia » prend une autre signification. D'origine russe, il est le diminutif de Nadège et signifie « *espérance* » (Geoffroy, 2000 : p. 242). Dans *Michel Strogoff*, roman d'aventures historique de Jules Verne, Nadia Fédor est la compagne de voyage et la future épouse de Michel Strogoff. Sur la route de son voyage, pleine d'obstacles et d'épreuves qu'il doit surmonter, celui-ci se fait brûler les yeux et devient aveugle, il ne trouve alors que Nadia, sa fidèle amie, pour le suivre tout au long de son aventure.

Le radical du nom propre mène également à l'idée générale de sa signification. Dans 'Âmir (destiné à une vie longue, féconde et prospère) ; 'Umar (même sens que 'Âmir) ; 'Umayr (diminutif de 'Umar) ; 'Amr (vie, longévité, pratique rituelle, religion) ; Mu'ammâr (à qui Dieu prête longue vie) et 'Imrân (longue vie et prospérité, contrée peuplée et florissante), le radical commun de ces noms propres est 'Umr, qui signifie la vie, et c'est l'idée générale qu'ils véhiculent. Omar, dans la trilogie algérienne de Mohammed Dib ou dans *L'élève et la leçon* de Malek Haddad, renvoie à cette idée générale et relie nom propre et texte.

Marguerite Yourcenar évoque l'importance de l'origine du nom propre en parlant de la signification de son prénom : « ... *Marguerite me plaisait assez ; c'est un nom de fleur et à travers le grec, qui l'a emprunté au vieil iranien, cela veut dire « perle ». C'est un prénom mystique ... C'est un nom qui me plaît parce qu'il n'est d'aucune époque et*

d'aucune classe. C'est un nom de reine, et c'est aussi un nom de paysanne » (Yourcenar, cité dans Durand Guiziou, 1999 : p. 1675).

Quant au contenu en contexte, Hébert développe que les noms propres possèdent, comme tout signe, un sens et ils sont susceptibles, comme les noms communs, de contenir les quatre sortes de sèmes (selon la sémantique interprétative de Rastier, il existe quatre sortes de sèmes qui constituent le contenu : Spécifiques, microgénétiques, mésogénétiques et macrogénétiques). Ainsi, dans un texte littéraire, vient s'ajouter à la signification, des noms propres, un sens, voire des sens. Hébert propose dans son livre, le même déjà cité, plusieurs approches qui mènent à ce contenu en contexte.

D'abord, le découpage morphémique, qui se résume à la fragmentation du nom propre, car celui-ci est toujours constitué de plusieurs morphèmes, et l'interprétation de chacun d'eux offre un sens même à un nom néologique. Parfois, ce découpage, ou le nom lui-même, se réduit à une lettre ou une initiale, jouant le rôle d'un symbole dans le texte littéraire, dans ce cas son sens peut être lié à sa forme ou sa sonorité, et son interprétation reste compliquée. L'exemple proposé par Guiziou, à propos d'un personnage dans le roman *Une Saison dans la vie d'Emmanuel* de Marie-Claire Blais, est excellent pour illustrer cela :

Madame Octavie Enbonpoint ne peut passer inaperçue [...] Cette tenancière de bordel sera précisément l'un des personnages les plus respectés de la société hiérarchisée et hypocritement puritaine où s'inscrivent tous les personnages du roman. La remotivation mimographique est doublement manifesté pour souligner l'obésité de cette femme dont les rondeurs se dévoilent dans la triple présence du graphe arrondi « O » que l'on trouve en initiale du prénom d'Octavie et dans le patronyme d'Embonpoint dont le sémantisme évoque sans détour l'idée de bombance et de goinfrerie. (Durand Guiziou, 1999 : p. 1679)

Gérard Genette parle justement de cette remotivation et la qualifie de « *mimologisme subjectif* » (St-Pierre, 1987 : p. 101). Ce mimologisme peut être graphique ou phonique, il s'agit ici de mimographie et de mimophonie. Loin du rapport entre signifiant et signifié, ce mimologisme consiste à motiver le lien entre le signe et son producteur. Cette possibilité d'accès au sens du nom et lui offrir une autre interprétation est mise en rapport, par Balzac, avec le langage et le caractère d'un peuple : « *L'assemblage des lettres, leurs formes, la figure qu'elles donnent à un mot, dessinent exactement, suivant le caractère de chaque peuple, des êtres inconnus dont le souvenir est en nous.* » (Balzac, 1966 : p. 287). Comme une sorte de mémoire du monde, le nom propre devient le nom-symbole.

Lors du découpage morphémique et l'interprétation du nom propre, la langue de celui-ci peut être la même des parties découpées (préfixe, suffixe, radical, syllabe, lettre), comme ils peuvent être de langues différentes, on parlera alors de monoglossie et de polyglossie. Dans *Je t'offrirai une gazelle* de Malek Haddad, Yaminata est l'héroïne,

son nom est composé de deux morphèmes, *Yamina* et *ta*. *Yamina* est un prénom arabe qui signifie « *heureuse* », « *fortunée* » et « *prospère* ». Le *ta* est l'adjectif possessif de la deuxième personne du singulier, qui, en inversant les deux morphèmes du prénom *Yaminata*, peut signifier *ta Yamina*. Il est aussi un suffixe turc qui désigne « *un pluriel spatial* ». Dans ce même roman, un autre exemple illustre également ce phénomène de polyglossie, et c'est celui de *Kabèche*, un nom arabe qui signifie « *mouton* ». Il est aussi un mot créole d'origine romane, « *caput* » en latin, « *cabeza* » en espagnol, « *cabeça* » en portugais, et « *tête* » en français.

Quelques fois, le lecteur doit se livrer à des jeux de déchiffrement et d'association. Dans certaines œuvres les noms propres sont des anagrammes ou des homonymes. Marguerite Yourcenar le souligne quand elle évoque son vrai nom :

Nous nous sommes amusés (référence à l'aide paternelle) à faire des anagrammes du nom de Crayencour, et après une soirée agréable, déplaçant les mots, les lettres sur une feuille de papier, nous sommes tombés sur Yourcenar. J'aime beaucoup l'Y, c'est une très belle lettre [...] Cela signifie toutes espèces de choses, scandinaves ou celtiques, comme la croisée des chemins, ou un arbre, car c'est surtout un arbre aux bras ouverts. (Yourcenar, cité dans Durand Guiziou, 1999 : p. 1674).

Dans *Le Sommeil d'Ève* de Dib, l'héroïne s'appelle *Faïna*. Ce prénom est d'origine russe, il signifie *la lumière*. « *La lumière qui entre jusqu'au fond de ta conscience te donne envie de boire sa pureté, comme font les enfants quand ils mangent de la neige. Ils n'en mangent pas parce qu'ils ont faim ou soif, mais parce qu'elle est pure, éblouissante, irrésistible* » (Dib, 2011 : p. 13), l'auteur semble parler de la lumière comme si elle était une façonneuse d'âme, mais il parle de *Faïna*, son prénom parle d'elle. Maintenant, si nous rapprochons ce prénom d'un nom arabe, nous obtenons *Fania*, qui signifie « *celle qui n'est pas éternelle, celle qui ne dure pas* ». Cela se confirme aussi à travers le texte, quand l'héroïne parle de sa fin : « *je mettais fin à ma vie* » (Dib, 2011 : p. 15), « *tu ne saurais pas me reconnaître en ce moment, ni personne d'autre. Faïna n'est plus* » (Dib, 2011 : p. 36).

En plus du découpage morphémique, le lecteur peut travailler sur les associations homonymiques, qu'elles soient phoniques et/ou graphiques, et paronymiques, qui renvoient souvent à des évocations intertextuelles. A titre d'exemple, le cas de *Habel* et *Abel*, personnage fictif de Mohammed Dib et personnage biblique et coranique, n'illustre pas seulement une association au niveau de la phonie et de la graphie, mais aussi un rapport intertextuel entre le récit littéraire et le fait historique.

Jacques Poulin, dans *Volkswagen Blues*, affirme qu' « *un livre n'est jamais complet en lui-même ; si on veut le comprendre, il faut le mettre en rapport avec d'autres livres, non seulement avec les livres du même auteur, mais aussi avec des livres écrits par d'autres personnes* » (Poulin, cité dans Trujillo González, 2010, p. 247). Poulin parle, dans ce passage, d'intertextualité bien sûr, de ce réseau complexe de significations, où

le nom propre occupe une place importante, puisqu'il y est considéré comme un agent de référence.

La stabilité référentielle des noms propres, qui leur assure une autosuffisance, les rend aptes à désigner et à évoquer, par-delà les barrières des langues et des cultures, de l'espace et du temps. Leur dimension historique fait que tout nom propre est à la fois une entité originale et unique, inscrite dans une civilisation, une langue, une culture nationales, et par conséquent un signe linguistique fortement identitaire, chargé d'un lourd potentiel référentiel, mais en même temps un signe linguistique universel, susceptible de transcender les frontières du temps, de l'espace, et de la diversité des langues. (Biville, 2009 : p. 26)

Mais comment, ces passerelles référentielles, peuvent-elle ajouter du sens au nom propre ? Pour répondre à cette question, une réflexion proposée par Frédérique Biville s'impose. Il s'agit ici de la dernière approche que l'on peut utiliser dans l'étude du nom propre. Elle suggère deux démarches : la démarche onomasiologique et la démarche sémasiologique. Selon Biville (2009), la première part du référent extralinguistique, l'individu, pour s'interroger sur les signes linguistiques qui servent à le dénommer dans ses différentes apparitions textuelles ; elle s'intéresse aux cas de reprise du nom propre, aux phénomènes de dénomination multiple, et aux liens qu'entretiennent entre elles ces diverses dénominations.

Citons comme exemple le nom patronymique Bentobal, historiquement parlant il renvoie au militant et homme politique algérien Slimane Bentobal, surtout connu sous les noms de Lakhdar ou Abdallah, mais il figure également en littérature, car Khaled Ben Tobal est le héros du roman *Le Quai Aux Fleurs ne répond plus* de Malek Haddad, publié en 1961, héros qui réapparaît par la suite dans le roman *Mémoire de la chair* d'Ahlam Mosteghanemi, publié en 1993 et traduit de l'arabe en 2002. Le personnage historique, dans ce cas, à travers ses qualificatifs et ses accomplissements, peut contribuer à amplifier le sens du nom.

Quant à la deuxième démarche, elle concerne l'histoire des signes, partant du signe linguistique et aboutissant au nom propre, pour viser ses référents, les individus dénommés. D'après Biville (2009), il est question ici de suivre l'histoire du mot dans ses modifications formelles et référentielles, et dans ses réemplois à travers les textes. Cette démarche suppose que l'on prenne comme élément de référence un emploi premier par rapport auquel se définissent un ou des emploi(s) second(s). L'approche se fait donc en termes de norme, d'évolution diachronique et d'écart, tant sur le plan de la forme du nom que sur celui des référents et des signifiés qui lui sont attachés.

4. Conclusion :

Appliquer de telles approches permet de chercher la signification et le sens des anthroponymes et d'extraire les rapports qu'ils entretiennent avec le texte. Des rapports qui lient, à travers le nom propre, littérature et Histoire – comme disait Paule Fabre : « *Toute recherche s'inscrit dans le temps. Elle naît en une époque donnée, se*

développe en une autre. Les facteurs qui président alors pèsent évidemment sur elle. L'onomastique n'échappe pas à la règle » (Fabre, 2013 : p. 11). Des rapports qui lient également littérature et sociologie, puisque dans les diverses étapes de l'évolution sociale, le nom propre a reçu des significations spéciales en rapport avec le degré de développement des conceptions politiques, économiques, morales et philosophiques, comme le confirmait Ioliescu (2013) ; et finalement littérature et mythologie, théologie, et d'autres domaines et disciplines. Cette démarche que nous proposons ici, basée sur des techniques d'interprétations connues, est une réflexion possible, une possibilité d'« onomacritique » ; de l'analyse du nom propre en littérature, dont l'objectif est de comprendre le nom propre afin de mieux comprendre le texte.

5. Liste de références :

Balzac, Honoré de, *La Comédie humaine*, t. 7, Paris, Seuil, 1966.

Barthes, Roland, « Analyse textuelle d'un conte d'Edgar Poe », in Chabrol, Claude (dir.), *Sémiotique narrative et textuelle*, Paris, Larousse, 1974.

Barthes, Roland, *Le Degré zéro de l'écriture, suivi de Nouveaux essais critiques*, Paris, Seuil, 1972.

Biville Frédérique, « Onomastique et intertextualité dans la littérature latine. Perspectives », In *Onomastique et intertextualité dans la littérature latine*, Actes de la journée d'étude tenue à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux, le 14 mars 2005, Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 2009, pp. 25-41 : www.persee.fr/doc/mom_0184-1785_2009_act_41_1_2593

Corbin, Henry, *L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn 'Arabi*, Paris, Flammarion, 1993.

Dib, Mohammed, *Le Sommeil d'Ève*, Alger, Chihab Edition, 2011.

Durand Guiziou, Marie-Claire, « L'onomastique, l'onomatourge et le roman », in *Actes du 20e congrès international de science onomastique*, Santiago, 1999, pp. 1673-1682 : <http://www.canatlantico.ulpgc.es/pdf/17/123/382.pdf>

Fabre, Paul, « Théorie du nom propre et recherche onomastique », in *Cahiers de praxématique*, 2013, pp. 9-25 : <http://praxematique.revues.org/1383>

Geoffroy, Younès & Néfissa, *Le livre des prénoms arabes*, Beyrouth, Editions Al Bouraq, 2000.

Hammouda, Mounir, « L'anthroponymie aux aveux de l'Histoire à travers l'œuvre romanesque de Malek Haddad », in Ouerdia Sadat Yermèche et Farid Benramdane (dir.), *Le nom propre maghrébin de l'homme, de l'habitat, du relief et de l'eau*, Oran, Editions CRASC, 2013, p. 215-225 : https://ouvrages.crasc.dz/pdfs/2013_nom-propre-maghrbin-fr-hammouda-mounir.pdf

Hébert, Louis, *Sens et signification du nom propre, sémantique interprétative et nom propre* : <http://www.signosemio.com/documents/onomastique.pdf> (consulté le 5 septembre 2022).

Ioliescu, Adelina, « La relation nom propre – nom littéraire », in *Revista Studii și cercetări de onomastică și lexicologie (SCOL)*, vol. 12, n° 1-2, 2019 : http://cis01.central.ucv.ro/revista_scol/site_ro/2013/ONOMASTICA/ILIESCU.pdf

Larousse, encyclopédie et dictionnaires gratuits en ligne, « Numérologie » : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/numérologie/55260> (consulté le 20 septembre 2022).

Pincemin, Bénédicte, « Sémantique interprétative et textométrie – Version abrégée », in *Corpus*, n° 10, 2011.

St-Pierre, Martine, « Le bruit des noms », in *Études françaises*, vol. 23, n° 3, 1987, p. 99-112.

Trujillo González, Verónica-Cristina, « Approche onomastique de Les grandes marées de Jacques Poulin », in *Cédille*, n° 6, 2010, p. 246-256.

Zine, Mohammed Chaouki (2005), « Ibn ‘Arabî : l’herméneutique et l’écriture » : <https://nawaat.org/2005/02/07/ibn-arabi-lhermeneutique-et-lecriture> (consulté le 20 septembre 2022).